

Poème n°238 : Grand-Duc

Chaque soir,
L'œil aux aguets,
À cette heure vespérale
Où l'astre solaire va choir,
Sur une branche, près d'un gué,
Veille un hibou Grand-Duc, martial.

Avec ses gros yeux, rouges orangés,
On dirait un illuminé, à l'air effaré...
Rapace puissant, au port hiératique,
Deux fines aigrettes, s'il est dérangé,
Se dressent sur sa tête. Être accaparé
Par la chasse, voilà sa seule éthique !

* * * * *

C'est l'heure dans les bois où les bêtes
Se tapissent dans des fourrés épais,
Protégés par la brume qui tombe.
Qu'elles fassent quelque toilette,
Le bruit l'alertera et cette paix
Factice creusera leur tombe.

Ailes déployées, il fondra
Sur l'une d'elles, serres
En avant et bec prêt,
Avec nul embarras,
Dévorant viscères
Et chairs après.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Le mercredi 18 janvier 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.